

Mais nous n'en sommes pas là.

Emile Berr.

LES CONCERTS

Concert Lamoureux

Retenu au Châtelet, il y a huit jours, par la première audition d'une œuvre nouvelle importante, j'avais eu le vif regret de ne pouvoir assister à la réouverture des concerts Lamoureux. J'ai passé mon après-midi d'hier au théâtre de la République où ces concerts sont maintenant installés.

On nous a d'abord joué délicieusement la Symphonie en *mi* bémol de Mozart. — La salle, au point de vue de l'acoustique, est très préférable à celle du Cirque d'été. Les sonorités s'y équilibrent, s'y fondent de la meilleure façon, et jamais l'orchestre ne m'avait paru si bien en possession de lui-même. — Puis, M. Hayot a interprété avec une justesse, un style admirables, un charme, une simplicité extrêmes le Concerto pour violon de Mendelssohn. On l'a acclamé.

J'étais curieux de réentendre *l'Apprenti sorcier*, dont j'ai dit l'an dernier la haute valeur. Le scherzo de M. Paul Dukas est décidément un des plus remarquables poèmes musicaux de ce temps. Bâti en solidité et en logique, cela à l'aide de thèmes brefs et nets, fermement, vigoureusement écrit, il se développe en carrure, en franchise et en force et il donne l'impression d'une féerie instrumentale, extraordinairement puissante. Comme jadis, il a obtenu un énorme et mérité succès.

Il y a peu de choses à retenir des deux insignifiantes petites pièces tirées de *Casse-Noisette*, ballet de Tchaïkowsky que j'ignorais complètement, je l'avoue. L'une est un solo de célesta peu original, l'autre est une danse vraiment trop quelconque. Je n'insiste pas et félicite Mlle Litvinne qui, avant l'exécution de l'ouverture du *Carnaval romain*, a magnifiquement chanté la scène finale du *Crépuscule des dieux*.

Alfred Bruneau.